C.C.

No 100

A. XXXVII. Joh

GUERRE

[by JOHN of SALISBURY?]

[1835?]

Pa

(Greek)

La Guerre et le

debat entre la Langue les membres et le ventre. Cest assavoir / La langue / les yeulx / Les oreilles / Le nez / les Mains les piedz / quilz ne veullent plus rien bailler ne administrer au ventre / Et cessent chascun de besongner.

iiii. C



¶ On les vend a Paris en la rue Neufue nostre Dame a lenseigne sainct Nicolas.

Le debat de la lan

gue ⁊ du Ventre. Cest assauoir/la langue qui incite les
autres membres de ne faire plus rien.

¶ Lacteur commence a parler

¶ Apres trauail quil couuient reposer
Je fus surprins. ce deues supposer
Dung grief sommeil pesant ⁊ tresparfond
Par quoy cõtrainct fus de me aller poser
Dessus vng lict/⁊ voulu proposer
Illec dormit comme sommeilleux font
Mais fantasie qui plusieurs gens cõfond
Me presenta vng songe merueilleux
Qui me rendit tout melencolieux
¶ En mon dormãt ie ouy vng grãt cõcile
De to⁹ mes mẽbres q̃ faisoient pl⁹ de mille
Menuz propoz/dont ie fuz merueille
Subitement ie prins mon codicille
Pour rediger en ce petit postille
Tous leurs blasons quant ie fuz esueille
Apres que ieu vng petit sommeille
Je notay tous leurs petitz moteletz
Vous qui lisez ie vous prie notez les
¶ Pour dire vray to⁹ les mẽbres du corps
Entre eulx auoiẽt de merueilleux discors
Contre le ventre qui tout gaste ⁊ deuore
Par quoy crioient a grans cris et accors
Sus luy disans/de ce suis ie recors
Que tout leur bien ⁊ cheuance incorpore
Premier la langue sa parolle colore
En incitant contre luy chascun membre/
Ce proposant/ainsy que me remembre.

La langue commence a parler



O quel fureur quel desordonne erage
Quel desarroy. quelle honte: quel dommage
Quel deshonneur. quel mal no⁹ fait le vetre
Quant bien ie y pense/a peu que ie nenraige
Cest nostre frere et nous tient en seruaige
Mieulx no⁹ vauldroit estre enterrez ou cētre
Riens namassons quen ce caripde nentre
Dolente en suis/tant que ne puis porter
A tous mes freres vueilles ces motz noter.

Cest vng seignr/il nous tiēt soubz le iou
Et fussious nous Dallemaigne ou Dāiou
Et lendurer ce nous est grant reproche
Et qui pis est il nous faict faire iou
Fuyr vouldroye se pouoye ne scay ie ou
En puis ou lac forest boucquet ou roche
Il est infaict cil qui de luy sapproche
Mieulx luy vouldroit estre mort ou perclus
De le seruir certes ie ne vueil plus.

Mais serfz nous sommes quāt le serf nous domyne
Et nous destruict/ronge/pille/ꝛ rumyne
Ce quil commande il fault quil soyt tost faict
Puys peu a peu chascun de nous il myne
Doubte ie fais quen bien peu de termine
Tout nostre honneur sera nul ꝛ deffaict
Je ne scauroye plus quen dire en effect
Fors que nous tous le laissons comme infame
Et que iamais nait secours de nulle ame.
¶ Est il plus noble par generation
Dauctorite ou par perfection
Que nous ne sommes ie ne le puys entendre
Ung sac remply de putrefaction
De pourete ꝛ grande infection
Fault il quil vienne chascun de nous reprendre
A mon aduis nous luy debuons deffendre
De plus nous faire laydes aminiculles
Car luy obeir sont choses ridicules
¶ La chose qui plus auiourdhuy me mort
Dedens le cueur ꝛ souuent me remord
Cest que sur nous il veult estre le maistre
Riens ne nous sert nonplus que ung homme mort
Mais pour sempllir il nous tire ꝛ amort
Affin quil puisse par noz moyens repaistre
Se bien pensions nous debuerions tous estre
Mortz ꝛ deffaitz dendurer tel oultraige
De luy ne vient que perte ꝛ tout dommaige
¶ Repos nauons ne heure ne demye
Car de inciter ung chascun noublye mye
Dysant de bout querez de la viande
Apportez pain blanc bien cuit crouste ꝛ mye
Ne monstrez plus vostre chere endormye
Ca ca du vin tost/Car ie le commande

Ainsy nous traicte il nous tient en commande
Et gourmande se quon peult amasser
De le seruir chascun se doibt lasser.
¶ Apres nous crie comme a ses seruiteurs
Comme villains souillars redebiteurs
Je ne scay point qui luy donne laudace
A luy ne sommes subiectz ne crediteurs
Par quoy sur luy deuons estre irriteurs
Quautremēt affin quon nous defface
Donnes luy fort vous nen aures ia grace
Tousiours tout ung. tousiours a cōmencer
Somme/pour luy ne vueil plus mauancer
¶ Point ne donra induces dempye heure
De iour/de nuict/fault que chascū labeure
Pour contenter ce sac remply dordure
Plustost lui fault des oeufz pain lart et beur
Fromage/fruict/raisins/figues et meure (re
Nous sommes fris se ce temps cy nus dure/
Dendurer plus ceste infaicte laidure
Je ne pourroye/et pourtant entendez
Ce que vous dy/et bien le recordez
¶ Les gēs de guerre prendrōt leurs garde
Escreuice/cuirasse/auant bras (bras
Pour conquerir quelque bon prisonnier
Il ne leur chault sil est ou maigre ou gras
Mais q̄ empoigner puissent ung aux agras
Fust gētil hōe/villain/bourgeoys/monnier
Ilz leur suffist mais quilz ayent dandenier
Pour rembourer ce trou/ceste lacune
Destre subiect a luy cest infortune.
¶ Se aucun se rēdēt dedēs ung monastere
Ilz ny vont pas pour mener vie austere
Cest pour remplir ce sac plain de lauaisses

De prier dieu souuent se vouldront taire
Il ne leur chault de chanter ne de braire
Mais leur suffist repaistre leurs entrailles
Ce ventre cy ne nous prise troys mailles
Il nous deprime & nous tient en seruaige
Je ne puys plus endurer tel oultraige
¶ Cest vng soufflet reply de vent infect
Puant/pourry:venimeux en effect
Vng ord vaisseau trunide abominable
Remply dordure/bossu & contrefaict
Vng lac punais qui nous aultres deffaict
Ce que ie dis point ne le tiens affable
Certes seroit vne chose damnable
De plus laisser dominer tel seigneur
Qui par sur nous est si grand rechigneur
¶ Nostre grand gloire aussi nostre noblesse
Nostre haulteur par luy en bas sabaisse
Tout nostre honneur sen va a detrimét
De iour/de nuyt no9 moleste sans cesse
Grand honte cest a nous ie le confesse:
De le souffrir ie le dys playnement
La chose appert on le voit clairement
Mais qui luy a baille sa hardiesse
Pour contre nous faire tant de rudesse
¶ Cest ord souillard chascun de nous menace
Dysant mettez la table lheure passe
La fain me prend faulte de nourriture
La soif aussi me faict la yde grimace
Pour me oultraiger en moy brouille & tracasse
Ilz sont tous deux ennemis de nature
Sela mort vient/Cest la desconfiture
Je deffauldray sens me secourez
Et en la fin auecques moy vous mourrez.

¶ Ainsi le ventre vous et moy tous ensẽble
Il nous cõtraind tãt q̃ a peu q̃ ne tremble
Pour paruenir a sa lasciuete
Je la premiere ainsi comme il me semble
Par beau parler tout son plaisir iassẽble
Et si me presse par sa turgidite
Des maulx que fais: cest vne infinite
Pour mieulx cõplaire a ce ĩfame goufre
Laissons le la que bouilly fust en souffre
¶ Moy la langue ie suys son droit bailly
Qui ne cesse de crier baillez luy
Et touteffois de rien ie nen amende
De le pourueoir: se vng iour auoye failli
Incontinent ie seroye assailly
Jamais nest soul dheure en heure demãd
Tousiours appette la nouuelle viande
Cest grand pitie tant deuore de bien
Et touteffois il ne me donne rien
Aulcuneffoys il fault que ie soye iuge.
Tesmoing: patron: faire pis que deluge
Pour amasser le playsir de ce sac
Je crye: ie iure: la faubete ie adiuge
Par faulx moyen ne scay aultre reffuge
De verite ie la metz a basac
Par tric et trac: et de croc et de crac
Je happe tout et rifle boeuf et vache
De tord le droict: et de droit tort iensaiche
Je me pariure et si faulse ma foy
Je parle faulx qui derrogue a la loy
Ce mest tout vng mais que ie cõtentasse
Ce moysi creux infect plain de desroy
Qui ne se taist pour pape/empereur roy
Pour quelq̃ bien que pour luy on pchasse

Cest vng voiage/en son dangier tout passe
Bon temps/mal temps/nostre bien engloutist
Et si iamais ne dyra/il suffist.
¶ Par fas ie fays/et par nephas deffais
Griefz torz: torz faitz aucunefoys refais
Pour acquerir quelque chose a se trou
Ce me poise porter si tresgriefz fais
Je ne vueil plus faire faitz que iay faitz
Non my contrainct mieulx iaymе estre retrou
Ou demourer en boys ou en deffrou
Car trop souuent dune chose licite
Pour son plaisir ie la fais illicite.
¶ Se present suis a loreille du prince
Dung grant seigneur qui tient mainte puince
Flater le fault pour auoir quelque office
Je mocque lung/lautre ie mors et pince
Sil est prelat/ie le blandis et rince
Pour attraper que gros benefice.
Il ne me chault de peche ne de vice
Pour le plaisir de cest infame muy
Trop suis lassee de plus parler pour luy.
¶ Vng homme saige soubdain le flateray
Et sil est fol ie le blasonneray
Tousiours disant vng mot a la trauerse
Vng fin varlet tresbien escouteray
Par beau parler ie le contenteray
Mais le propos dung fol ie vous renuerse
Il ny aura question si diuerse.
Que ie ne verse tout selon mon vouloir
Pour la repaire a ce vil ventre auoir
¶ Mais compaignõs mes amys en substãce
Se nous voulons auoir de luy vengeance
Laissons tout la et que chascun repose

Se dessus nous veult faire doleance
Ne nous enchaisse pour quelque pourveance
Notez cecy & pour texte & pour glose
Car contre nous ne pourroit faire chose
Qui ne tournast a son grand preiudice
Chascun repose & cesse son office.

La langue se taist.

Lacteur.

Quant la langue eut termine ses raisons
Ses motte lectz: dittons / & oraisons.
Bien peu se teut la poure esccruelee
Je congneuz bien a ses ditz & facons
A ses crieries / parolles / & blasons
Quelle navoit pas la racine gelee
Puys ientreouy une austre grant meslee
Des austres mẽbres q̇ suivoiẽt leur pour
Se ie lescriptz / ne doy estre repris (pris

Lors iescoutay & ouy les parolles
Qui nestoyent pas a reputer frivolles
Que pferoiẽt les autres mẽbres ensẽble
Cõtre le ventre / ne scay en quelz escolles
Avoyent apprins si grandes parabolles
Jamais de telles ne ouy cõe il me semble
Lung brocarde lautre ses motz assemble
Je notay tout mot a mot leurs propos
Les yeulx cõmẽcẽt a parler aux suppotz

¶ Icy commencent les yeulx a parler en adiouistant foy a ce que la langue leur a remonstre en general en la maniere qui sensuyt.



¶ O dame langue certes vo⁹ dictes bien
Ce gouffre sale si ne nous sert de rien
Et si nous donne tant de peine ⁊ tourmẽt
iamais nest saoul tousiours fault dire tiẽ
Tout engloutist ne scay dire combien
Nous amendrist ⁊ mect a detriment
Ha ie ne puis bien entendre comment
Il nous domine ce nest pas la raison
De lendurer certes nest plus saison.
De iour de nuyct tousiours suis en aguet
Cõme vne espie faisant de loing le guet
Se ie verray quelque friãt morceau
Pour ce pansu ie fais signe a huguet
Je guygne lautre et son chien muguet
Scauoir quil a pour remplir ceste peau
De plus le faire ie seroye bien veau
Plus noble suis ⁊ me veult rauallar
Sans moy ne peult en quelque lieu aller
¶ Il nya chair viande ne poisson.

Lart/fruit/beurre/oeufz sauuaige venaisõ
Que ie ne chasse pour ce maistre pansart
Tel iour telle heure tout selon la saison
Conuient auoir tout prest a la maison
Pour contenter ce mauldict papelard
Il fault tout veoir q̃ sainct Anthoyne lart
Et hault et bas pour auoir le desir
De ce souillard et nay de luy plaisir.
¶ Je suys au guet se vendenges sont belles
Quelz vis sõt bõs aultres choses nouueles
Seigles/fromentz/censes et metairies
Eslire fault le masle des femelles
Amasser tout/pommes/poires/prunelles
Pour rembourrer ceste orde triperie
Ne cuyde pas certes que ie men rie
Se ie me plains: ie croy que nay pas tort
De lendurer iayme mieulx estre mort
¶ Dessus la terre na rien se ie le voy
Que ie ne vueille soubdain auoir pour soy
Dedens la mer aussi sẽblablement
De tous oyseaulx na vng seul a recoy
Se sauuagine ou aultre iappercoy
Conuient auoir pour luy pareillement
Il fault quil saiche quoy: qui: quant: et comment:
Chairs/fruictz: poysson quel goust peuuent auoir
Somme toute il veult de tout scauoir.
¶ Il ma commis estre son grand veneur
Et luy semble quil me fait grand honneur
Ce sac pourry que du feu fust il ars
Je vueil quil saiche ie suys son gouuerneur
Plus grand quil nest pas: ie ne suys mineur
Parquoy sur luy criray de toutes partz
Je ne le prise certes pas deux liars

Qui me croira chascun le laissera
Et puys apres on voirra quil fera
Ung vieil retraict remply de vieulx fiens/
Veult il tenir tousiours en ses lyens
Si nobles membres le voulez vous souffrir
Fault il porter comme bellistriens
Coquins/maraulx/diuers folastriens
Cest iniure ce seroit pour mourir
Mieulx il vauldroit nous aller tous perir
Dedens ung puys que destre en tel dangier
Dũg vieil vieillart ung vil gardemenger
¶ Je vous diray briefue conclusion
De luy ne fault plus faire mention
Mais le laisser cõme ung infect bourreau
De le seruir ce nest que illusion
Que mocquerie toute perdition
Il ne vault riẽ pas le chief dung pourceau
Mieulx nous vauldroit aller cõbatre leau
Que destre plus en sa subiection
Pource laissons le: cest mon oppinion

¶ Les oreilles parlent.



Las mes freres moy qui suis les oreilles
Jay fait pour luy des choses non pareilles
Je ne puys plus endurer ceste peyne
Plus subiect suys que ung chien a ouailles
Car cõtraict suis a faire maintes veilles
Pour le prouffit de ceste orde bedayne
Jay ouy lung mentir/lautre dire fredaine
Jescoute tout pour faire le prouffit
De ce poucif en ordure confict.
¶ Souuentesfoys se ie suys a Paris
Ou a Rouen oyant chariuaris
Je escouteray se ie orray quelque mot
Pour ce trippier ou tous biens sont taris
Bien nous debuons ensemble estre marris
De estre subiectz a cest infect marmot
Ouyr me fault le saige/puys le sot
Pour faire tout le prouffit de ce sac
Ce malostru ce tresinfame lac
¶ Se ioy parler de quelque bon disner
Incontinent il y fault cheminer
Ou aultrement il y auroit grand noyse
Jescoute bien sans point le deuiner
Ou est le banquet quant le scay assigner
Tost tost accoup il fault bien quon y voise
Le gros boudin en ce point se degoise
Et nous contraind estre ses villains serfz
Je nay pas tord se plus ie ne le sers
Sõ crie de vis/clairetz/vermeilz/ou blans
A dix deniers/deux solz/ou quatre blancz/
Escouter fault lequel est le meilleur
Des plus petitz morfondus et tremblans
Qui presq̃ a leaue sont au goust ressẽblans
Compte nen fais soyent de quelque couleur

Subiecte ie suys ce mest vng grand malheur
Je ne scay pas quel remede y trouuer
Sinon quil fault ses vices reprouuer
¶ Et pource affin quen mes motz ie conclue
Je ne vueil plus quen ses lacz il m englue
Car ie lay trop seruy pour abbreger
De luy nest rien que chose dissolue
Vng lac fangeux/vne place polue
De le seruir mieulx aime estre bergier
Ou en vng boys men aller heberger
Affin quon nait iamais de moy memoire
Pource laissons le se vous me voulez croire.

Fin des oreilles.

Le nez commence a parler.



¶ Las moy le nez qui suys grand estradeur
Humeur de vent parfaict ambassadeur
De ce brouillon fault il que ie lendure
Se ie sens point quelque friant oudeur

Incontinent ie y voys de grād roydeur
Et suy lestrac ce mest chose bien dure
Je vous prometz que se cecy nous dure
Tout est perdu/tout nostre cas va mal
Et nous conuient aller a lospital.
¶ Je suys le iuge de ce paillart truant
Infect bourreau/ord/villain/ & puant
Ce quil appete il fault que ie le sente
Se ie rencontre quelque morceau friant
Qui sente bon/cest tout pour ce gallant
Et touteffoys ia mais ne se contente.
Je nay de luy gaiges:prouffit/ne rente
Fors seulement ceste infecte fumee
Que par trahison ay maintesfois humee
¶ Je luy cherche dons odoriferans
Flagrans/souefz/comme basme odorans
Et il me rend pour tout potaige vng vent
Si tres infect quapeu ne cours les rencs
Dieu le mauldie luy & ses adherans
Car par luy suys trōpe le plus souuent
Je ne congnoys abbaye ne conuent
Quil ne face noyse/discord/scandale
Comme vng souillon/vng rēply de godalle
Cest vng ord trou plus puāt q̄ vng retraict
Si tres infect/quil infecte de faict
Lair & le vent ne scay quon en fera
Vne latrine qui vide fait a fait
Puante odeur qui nous ternist deffait
Se lendurons iamais ne cessera
De nous meurtrir/puis en fin deffera
Nostre noblesse tant quon nen tiēdra cōpte
Pourtant mes freres notez/notez ce cōpte



¶ Les mains parlent

¶ Nous sõmes les mains qui cherchõs la mengeaille
Pour cest infect tout remply de lauaille
Et si ne puys a la fin lassouuir
Des le matin il fault que ie trauaille
De ma peine ne luy chault vne maille
Je ne scay point comme on en peust cheuir
Fors seullement quil nous en fault fouyr
Et le laisser comme vng abhominable
Digne de mort par iustice dampnable
¶ Las mes amys nostre corps est destruit
Mes os se deulẽt q̃ ma p̃nẽt noyse ⁊ bruyct
Tous les mẽbres du corps rõpt ⁊ mutille/
Mes paoures vaines aurõt moulu ⁊ cuyt
Se ce temps dure/car la vertu sensuyt
La voulente se flachist ⁊ vacille
Pour vng retraict infame/sale/⁊ vile
Fault il meurdrir si precieux ioyaulx
De il endurer viendront dix mille maulx
¶ Il me contraind souuent de desrober

Et si ne veult iamais dung lieu hober
Et ne convient ravir ce que ie treuve
Menasser lung/ ou parler de robert
Rire/gaulsir/iocher.flater gobert
A chascune heure pour luy fault q̄ mespreue
Et sil a froid/ se ie puys ie le coeuvre
Mais tant ya de ce me puys vanter
Jen fais par trop pour ce sac cōtenter
Jusques au soir ie ne cesse douurer
Pour ce mauldit assez le puys prouuer
Ce q̄ ie gaigne il destruit & ensache
Se indigent est ne me oseroye trouuer
Par devāt luy iayme mieulx oeufz couver
Que destre plus subiect a telle tasche
Je congnois bien que autremēt il ne tache
Qua nous destruire on voit sans varier
Tousiours est prest a nous contrarier
Je le craindz tant que nose dire pic
Pour luy ravis & ab hoc & ab hic
Car sil nest plain ie nay point de repos
Je trompe lung lautre ie prendz au bric
Soit de travers ou de crac ou de cric
Riens ne meschappe sil me vient a ppos:
Pource ie dy mes amis mes supotz
Sur luy convient mettre provision
Ou nous sommes tous a perdition.
Ce pappelard il ha deux gaudisseurs
Avecques luy qui sont grans ravisseurs
De tous les biens que ie puys amasser
Je nentendz point silz sont ses serviteurs
Ses officiers ou ses redebiteurs
Mais nonobstant veulent tout embrasser
Lung est le goust qui me fait tracasser

De ca de la tant que tout mestourdist
Lautre est la gueule qui tout biē engloutist
¶ Ces deux mignōs no⁹ tiēnēt a mal fort
Premier le goust est qui garde la porte
Et veult scauoir qui entre la dedens
Sur terre na chose quon ny apporte
Pain: vi: poissō: chair viue fresche ⁊ morte
Somme toute tout passe par ses dentz
Dea si estions encores pretendans
Den acquerir quelque proffit ou grace
Mais nēny nō: car tousiours no⁹ menace.
¶ Se le goust sent quelque bonne viande
Soifue: doulce: sauoureuse ⁊ friande
Il la incorpore ⁊ lenuoye a sa gueulle
Qui lengloutist sans faire aultre demāde
En lensaichant comme pain de prebende
Ny a de nous celluy qui ne sen deulle
Car nous nauons vne estincelle seulle
Daulcun prouffit de seruir telz coquars
Qui no⁹ lardent ⁊ no⁹ gectēt leurs brocars
¶ Labourer fault au lōg de la sepmayne
Et trauailler endurant griefue peine:
Pour rembourrer ce vil panneau fourre
Eusse cent francz de rente ou en demayne:
Si fault il bien q̄ ce grād gouffre amayne
Tout mon vaillāt tāt quil soit rembourre
Si poure na: fust du plessis bourre
Qui naimast mieulx estre a perdition
Que destre plus en sa subiection.
¶ Quāt il est saoul il fait a tous la nicque
Quāt il est vuyde chascū de nous il picque:
Considerōs le dāger ou nous sommes
Rien namassōs qui nentre en sa boutique.

Je croy quil soit pire que vng hereticque
De nous ne tient conte vallant deux pommes
Quant est de nous nous sommes tous preudhommes
Donc ne nous doibt ainsy villipender
Sur nous crier et tousiours demander
Pourtant mes freres ie suis doppinion
Que nous facons tous par bonne vniō
Ensemblement vng edict/ vng accord
Que chascun plus ne face mention
De ce trepier et pour conclusion
De nous naura ayde naulcun confort
Par ce moyen ne sera se plus fort
Et luy fauldra a la parfin mourir
Quant il naura quil le vueille nourrir
La fin des mains

Les piedz parlent.
Les piedz ie suis qui soubstiēs ceste dare
Cest ort bouchier qui me crie hue/ et hare
Pour soy rēplir ie ne puis bien cōprēdre
Dōt cecy vient point ne cōgnois la tare
Courir me fait tousiours sās dire gare
Je ne scay pl⁹ p quel bout ie doybs prēdre
Pource il me sēble q̄ no⁹ debuōs entēdre
A nostre cas et mieulx a mort se offrir
q̄ no⁹ soubzmetre a tāt de maulx soufrir
Courir me fault de iour de nuit sāscesse
Jen abbatz lung lautre ie foulle et presse
Pour rēbourrer ce bourssouffle vaisseau
Plus tost iray iouer que ouyr la messe
De dieu ne tiens non plus que de deesse
Mais q̄ auoir puisse q̄lq̄ friāt morceau

Or nest il vieil enfant ou iouuenceau
Qui ne soit tout mine par ce caribde
Las grand dommage cest quon ne le lapide
¶ Jouer conuient a tous ieux a sa pausine
De nuict au guet ⁊ coucher sur le chaulme.
De iour aller aux festes ⁊ marchez
Fouler les bledz de Martin ⁊ Guillaume
Et luy oster: robbe: iacquete heaulme:
En le chassant: disant deuant: marchez
Oncon ne vit auoir tant de meschiefz
Com nous auons pour ce caual pourry
Qui de nous est substente ⁊ nourry.
¶ Puis le matin la cuysine ne cesse
Jusques au soir en douleur ⁊ destresse
Pour preparer le desir de la trippe
Se lheure passe il criera quesse quesse
Cest trop tarde: visez en quelle angoisse
Il nous meurtrist ⁊ si nous faict la lippe
Rien nespgne Jehā: Gaultier: ne phelippe
A brief parler cest vng nabusardan
Prince des queux de tous les filz Adam
¶ Je suys cōtrains souuēt daler piez nudz
Cōme deschaulx. Car souliers nay ie nulz
Monter en hault: ⁊ puys en bas descendre
Je fais les saulx mygnons druz ⁊ menuz
Aulcuneffoys ien fais de bien cornuz
Pour la prebende a ce vieil poucif rēdre
Soit dur soit tendre sans nul proffit ꝑtēdre
Tendre conuient tousiours a le remplir
Je ne puis plus son vouloir accomplir
¶ Cest caripdis gouffre diniquite
De vilite comble dausterite
Vng creux puant ou nya fons ne riue

Du vng sirtes plain de captiuite
Temidite & de turgidite
Bieneureux est qui en ce trou narriue
Rien ne nous sert & contre nous estriue
Auoir luy fault toute felicite
Et demourons en grand mendicite
¶ Par luy ne vient certes que detriment.
Grief encombrier auec empeschement
A nostre corps quil met tout en ruyne
Par luy tous maulx nous font encōbremēt
Par son peche ou mal gouuernement
Ny a membre qui par luy ne define
Puys la vertu qui peu a peu se affine
Tant quelle dechet & na plus de puissance
O que de mal il nous faict en substance
¶ Et pource freres il nous fault aduiser
Cy entre nous sans plus en aduiser
Par quel moyen sera suppedite
Ce gouffre infect qui nous vient atiser
Destruire tous: rompre: casser: briser
Comme ses serfz plains de captiuite
Vous scauez bien quil na auctorite
Par dessus nous le gros dune noysette
De le seruir ie luy romps la buschette. La.
¶ Quāt to9 les mēbres eurēt biē sermōne
Dessus le ventre mesdit & blasonne
La langue apres commence a proferer
Des motz diuers comme sil eust tonne
Criant tout hault donc ie fus estonne
De ainsi ouyr luy dire & referer
Et pour le cas en brief vous declairer
Elle commenca a clamiter & dire:
Ne plus ne moins que iay voulu escripre

Perseuerant tousiours en ses recordz
Elle animoit tous ses autres consors
Contre le ventre pour venir au dessus
De son desir en semant les discors
Moyennant ce que tous par bons acors.
Ilz seroient tous de le seruir reffus
Quant iescoutay ses motz fus si confus
Que ne scauoye se iestoye mort ou vif
Adonc ainsi commenca son estrif.

La langue parle

O mes amys mes compains cordiaux
Mes siguliers confreres speciaulx
Bien aise ie suis de vous veoir dũg acord
Contre ce vẽtre q̃ nous fait tãt de maulx
Je vous supply soyons bons & loyaulx
Et luy monstrons quil a enuers nous tort
Il est licite de repeller le fort.
Par force car la raison si ledit
Pource doncques escoutez mon edict.

De male fouldre de tempeste et voraige
De feu gregoys de chault mal/et de rage
De fieure quarte pour son dos aguiser
De quaque langue/et perir en naufrage
De iamais nestre paisible en mariage
De tous les maulx quon pourroit aduiser
Soyent mauldits sans nul en excuser
Qui seruiront iamais ce garnement
Voire & dampnez perpetuellement.

Labeur sans fin a qui ne le fuyra
Peine & tourment qui plus le seruira
Honteusement mourir en douleur puisse
Et qui plaisir desormais luy fera
Tousiours douleur ait qui ne cessera

Au fons dung puys en fosse ou lac perisse
De son bon sens incontinent hors ysse
Courant les rues comme enrage ou fol
Ou dune hard soit pendu par le col
¶ Ses mēbres soyēt rēplys de malegoutz
De trenchoysons ou colicque se boute
De griefue toux passion de poitrine
De mal de reims ou soit granelle toute
De flux de ventre qui coule goute a goutte
Qui point ne peut guerir par medicine
Qui plus voul dra seruir ceste latrine.
Toutes douleurs il puisse recepuoir
Sans nullement guerison en auoir
¶ Boyteux bossu il puisse deuenir
A male fin vistement paruenir
Qui seruira plus ce belistrien
Le feu ardant empoigner & tenir
Et en malheur tousiours soy maintenir
Qui pour ce trou besongnera plus rien
Jamais ne puisse auoir honneur ne bien
Qui ne vienne a son grand detriment
Jusques a mourir voire eternellement
¶ Borgne & aueugle incōtinēt puysse estre
Qui luy donra viandz pour repaistre
Muet & sourd aussi pareillement
Ou par le col pendu a vng cheuestre
A son solier: a son huys ou fenestre
Estre estrangle des loups semblablement
Et cheoir dessus vng agil ferrement
Tant quil se fende les membres & le corps
Qui plus sera de ce pansu recors
¶ Dessus luy puisse cheoir la neige & gelee
Et le verglatz bruyne deaue meslee

Et vent de bise ou gist toute froidure
Courir tout nud dessoubz vne greslee
Trembler tousiours tant quelle en soit allee
Et tout mal temps sans quelque fin luy dure
Et clicqueter les dens sans nulle mesure
Estre tousiours en broillaz et en gyure
Cil qui iamais voul dra ce vieil sac suiure.
¶ Estre puisse il spleneticque/ydropicque
Asmatique/ptisique/frenetique
Epileticque/tousiours maladieux
Fantasticque/eticque/squinantique
Paralitique/pleureticque/artetique
Ycterique/auec le mal des yeulx
Douleur de dens ait tousiours en tous lieux
Qui plus de luy fera dit ne parolle
Et en la fin ait la grosse verolle.
Il soit de Dieu anathematise
Et en enfer brusle et attise
Qui seruira plus celle triperie
Et puisse auoir chascun membre brise
Froisse casse comme vng fol desprise
Et quen la fin sa vie soit perie
De tous honneurs sa face soit tarie
En griefz tourmens ses iours puisse il finir
Cest ma sentence vueillez la tous tenir. Lacteur.
Ainsi la langue les autres membres anyme:
Contre le ventre imposant sur luy crime
Et les instruict a faire resistence
Par son quaquet et sans en faire frime
Ont tous iure par la vertu sublime
Quilz destruyront sa force et sa puissance
Le pact on faict et ont icelle sentence
Ce poure ventre est de tous delaisse

Affin quil soit de par eulx rabaisse
Alors to⁹ les mẽbres se sõt voulu retraire
De besongner sans quelque chose faire
Ilz ne font rien comme silz fussent mortz
La bouche est mute de parler se veult tayre
Et les oreilles ne oyent plus crier ne braire
Les yeulx sont clos de rien ne sont recordz
Les mains pl⁹ neuurẽt po^r eux ne po^r le corps
Les piedz ne bougẽt courir ne veulent plus
Cõme ilz sont tous cõme mortz ou parclus
La lãgue est begue pl⁹ elle ne veult parler
Et les piedz cessent de courir ⁊ aler
Les maĩs sont lasches ⁊ ne veulẽt riẽ faire
Puys les oreilles ne oyent chanter ne baler
Le nez ne sent chose pour aualer
De odorer plus il sest voulu retraire
Les yeulx se dormẽt chũ sest voulu taire
Sans dire mot comme tous endormis
De tout bien faire ilz sont du tout remys.
Le premier iour se passe doulcement
Sans esmouuoir ou faire aulcunement
Signe ou semblant quon peust apperceuoir
Le second iour la gueule nullement
Ne se veult taire: mais crie rudement
En gourgouillãt pour la mengaille auoir
Le ventre bruyct: ce pouuez bien scauoir
Car plus est creux que vne vieille vielle:
Le goust appete la viande nouuelle.
Au tiers iour furẽt les mẽbres en tel poĩt
Pour la famine qui picque/mord/ ⁊ poingt
Que de faict furent tellement amaigris
Et si deffaitz que pres ilz sont du point
Pour expirer: car vertu ny est point

Par quoy sont plus fasches ⁊ achagris
Il ne leur chault ne de vert ne de gris
A grant peine se peuent soubstenir
Pour leur serment tousiours entretenir
Dedens ce corps sont toꝰ encōbremens
Toutes doulcurs / pleurs ⁊ gemissemēs
Afflictions griefue soif ⁊ famine
Les mēbres sont en merueilleux tourmēs
Considerez ie vous prie se ie mens
Et vous direz que pas ne se deuine
A brief parler force est que en brief termine
Ilz soiēt tous mors silz nōt aucū secours
Car la famine leur fera leurs iours cours
Tout est malade chascū se descōfort
Le ventre bruit a qui rien on napporte
Chascun se deult ce nest pas de merueille
Gemissemens y sont de telle sorte
Auec douleur quapres que tout nauorte
Cest grant pitye et chose nompareille
Le corps sen va par fain qui le trauaille
En luy na plus puissance ne vigueur
Onc en ne vit faire telle rigueur
¶ La teste deult et les mains sōt malades
Les piedz sont latz plus ne font de gābades
La face est pale la poictrine souspire
La bouche est close parolles luy sont fades
Les yeulx / le nes / ne sont mignōs ne sades
Ne les oreilles tousiours il leur empire
A grant peine la langue si respire
Mais neantmoins balbuciant commence
Soy ꝑforcāt dire telle loquēce La langue
Que faisons nous en riens ne proffitons
Tant plus viuons et plus decrepitons

Mes cheres freres ne scay dōt il procede
Tout nr̄e fait ne vault mye deux boutōs
Je ne scay plus certes ou nous boutons
Tout est perdu se ny mettons remede
Nostre douleur toutes autres excede
Somme il nous fault en brief noz iours fi-
Dont cecy vient ne puis ymaginer ner
Je sens grant mal la cause ie lignore
Mais ie congnoys que le corps est tresore
A ceste foys tous mourir nous conuient
Pis nous aurons se le souffrōs encore
Nostre vie fuit car elle se euapore
Et ne scauons que la vertu deuient
De nostre ventre cest encombrement viēt
Qui nous pourchasse ceste griefue laidure
Ce detriment et ceste infecte iniure
¶ Il nous vault mieulx pour scauoir la nais-
De nr̄e mal parler a ceste pance sance
Que de mourir si miserablement
Pourtant ie vueil tout en vostre presence
Luy demander qui ne met pourueance
Pour nous ressouldre et luy pareillement
A quoy il tient ne a qui ne comment
Par ce moyen scaurons la verite
De nostre mal et grant aduersite.
¶ Parler ie vueil a luy certes ie gaige
Que dautre ne yst ceste mauldite rage
Que nous souffrons certes ie lappercoy
Cest vne chose que ie treuue sauuaige
De nostre frere qui nous fait cest oultrage
Chascun y doibt bien penser en droict soy
O vous mes freres il cele par ma foy
La cause qui en ce point nous estraint.

De plus en plus a touſiours nous contrains. Lacteur
La langue adonc au ventre ſadreſſa
Qui de parler vng petit ſe preſſa
Pour enquerir de ce mal la racine
Tout foiblement de dire ſauanca
Aulcuns propos leſquelz elle commẽca
Rien ny valoit le demõſtrer par ſigne
Mais neãtmoins les motz ie vous aſſigne
Quelle perfera eſcoutez la ſubſtance
Car en lyſãt verrez la cõſequẽce. La lan.
Vien ca ventre eſcoute mes complains
Qui de douleur ſont certes ſi treſplains
Que ne puys plus le fardeau ſouſtenir
Je nay pas tord ſe de toy ie me plains
Que on ne vit en montaignes ne plains
Si hydeux fait ne tel cas aduenir
Tes parentz ſõmes tu noꝰ doibs ſubuenir
Tes citoyens couſins freres germains
Et noꝰ meurtris ꝑ tes faictz inhumains:
¶ A brief parler tu es noſtre ennemy
Car enuers nous ne te monſtres amy
Meurtrir ſes freres: ceſte choſe repugne
Tu nous delaiſſes comme tout endormy
De toy nauons ne confort ne demy
Ayde ou prouffit: mais que toute rancune
Pourroys tu point dõner reſponce aulcune
Pourquoy ce fais: ne pour quelle achoyſon
Allegue aumoins quelque bonne rayſon:
¶ Tu noꝰ deſtruitz auſſi biẽ plaĩ q̃ vuide
Et nous enerues certaynement ie cuyde.
Que tu ne taſches q̃ a du tout noꝰ deffaire
Il y vert bien tu veulx eſtre homicide
De tous tes freres que ny metz tu remyde

Incontinent cest toy qui le doibs faire
Je te prie considere laffaire
Et apres honte ainsi nous mal mener
Et nous vueilles aultrement gouuerner.

Quãt tu es plain ꝛ que la peau te tire
Tu nous faitz laches: ꝛ portõs grief martire
Tant sommes graues pesans ꝛ endormis
Se tu es vuide cest encore du pire
Car tu grumelles/lung crie lautre souspire
De faire biẽ chascun est tout remis
Et toutesfoys tu es nostre commis
Pour subuenir a noz necessitez
Oste nous donc de noz captiuitez

Il te conuient auoir de nous pitie
Et delaisser la grant inimitie
Et mal talent que contre nous procures
Noublie pas lancienne amytie
Que freres ont quant ont le cueur haitie/
Et comme bon de ce grief mal nous cures
A vng brief mot les choses seront dures
Se plus tenoyent/doncques or considere
La pourete de nous ꝛ la misere.

Ne seuffres pas que toy ne ton lignaige/
Ton propre sang endure ce broullaige
Car se seroit a toy villain reproche
Oster nous peulz du dangereulx passaige
Auquel nous sommes/regarde quel dommaige
Se par ta faulte la mort tous nous acroche
Certaynemẽt ie cõgnois qlle approche
Et nous veult prẽdre: exempt tu nen seras
Pource dõcques garde qtu feras. Lacteur

La langue lors ne peut plus mot sonner
Force luy fut laisser le sermonner

Tant sa vertu estoit foible et debile
Le ventre adonc voulut a raisonner
Elle et les membres / et chascun blasonner
Leur respondant des choses plus de mille
En son parler bien se monstra habille
Les reprenant de leur fole entreprinse
Lisez ces motz vous verrez la cõprise. Le vẽtre
O vous mes freres iay ouy les tencons
De la langue ensemble voz blasons
Que contre moy auez voulu conclure
Bien peu me chault certes de voz dictons
Tous voz quaquetz ne prise deux boutons
Paciemment iay porte ceste iniure
Je me suis teu / mais certes ie vous iure
Vous auez tort de me redarguer
Me tempester et dessus moy huer
La langue cest vne piece friquette
Tant legierete / si molette / et tendrette
A tous endroitz elle plie ou elle veult
Souuentesfoys sans rayson elle caquette
De dire mal plus tost que bien est preste
Puis dũg puis dautre / tous ppoz elle accueult
Par son venin vng chascun de nous deult
Vous le voyez ce nest rien de nouueau
Langue tu es vng dangereux morceau
On voit souuent dune seule estincelle
Brusler chasteaulx villes / tours / et tourelle
Destruyre tant / las on ne scait combien
Langue / langue / ie croy que tu es telle
Car deuant alumes la chandelle
Dont sont bruslez plusieurs hõmes de bien
Dedens ta forge iamais nespargnes rien
De tous viuans tu ioues a la pelotte

Cest grand danger dune langue si folle
¶ Tu ne cesses de semer les discordes
Noises tēcōs debatz tousiours recordes
Ce test tout vng mais que tu te demaines
Tu metz en noise les vngz puis les acords
Nya cellup que tu ne pinces ou mordes
To⁹ les viuans a ton vouloir tu maynes
Cest ton plaisir que de dire fredaynes
De faire mal iamais tu nez oyseuse
Langue langue tu es tresdangereuse
¶ France tu es de d cuyx bonne closture
Les leures sont qui en font les bordeures
Cest de ton fort la premiere auantgarde
Et puys les dentz qui sont fermes & dures
Mais ce ny vault: tu fais les ouuertures
A ton playsir sans point y prendre garde
Or considere en toy mesmes & regarde
Se tu ne doybz viser premierement
Pourquoy tu pl'es: de quoy: q̄nt: & cōment.
¶ Ne vueilles plus ainsi la langue croire
Mes bons amys: car la chose est notoire
Que mis elle a entre nous grand discord
Par son babil elle vous a fait accroire
Que ie suis maistre vr̄e ennemy mortoire
Vostre seigneur & conspirez ma mort
Certes mes freres vo⁹ auez biē grād tord:
Car ie vo⁹ sers: vous aime: & vo⁹ honnore
Et mieulx feroye se ie pouoye encore.
Vous scauez bien qui parle par raison
Doybt estre ouy en chascune saison
Et son propos clairement entendu
Aussi qui narre quelque folle achoison
Qui ne prouffite aux champs ne a la maison

De lescouter ce nest que temps perdu
Pource ie vueil quant est au residu
Dire deux motz a tous en general
Se lescoutez ne vous doibt faire mal.
¶ Quant nature de sa masse terrestre
Nous procrea: puis apres no⁹ fist naistre
En nous donnant telle forme & figure
Que no⁹ auds point ne me fist le maistre:
Mais nous lya & ioignit en vng estre
Dedēs vng corps sans quelconque brisure
La chose est donc bien repugnante & dure
De no⁹ desioīdre: car no⁹ sōmes tout vng.
Rien nous nauons qui ne soit en commun:
Nature apres a doue dune office
Chascun de nous selon quil est propice
A toy la langue sauourer & parler
Aux yeulx a veoir qui est beau benefice
Au nez sentir odeurs/souefue espice
Aux oreilles/oir: rire: & galer
Aux mains ouurer: aux piedz courir aler
Et moy ie suys mis en vostre seruice
Vostre souillon cuisinier & nouice
¶ Contraīd ie suys vostre viande prēdre
De labiller point ne me fault apprendre
Je la prepare: puys la vous distribue
Nya celuy de vous soit grand ou mendre
Qui nait grāt tort dme vouloir reprēdre
Car ie vous sers a moy rien nattribue:
Mais a chascun de vous ie contribue
Et luy enuoye ce qui luy appartient
Qui en vertu & sante vous maintient
¶ Se me donnez: incontinent le prendz
Je le digere/& puys ie le vous rendz

Quāt il est cuyt au moins mal que ie puys
Pour moy petit ou rien ie nen retiens
Que seulement lordure et le fiens
Que ie metz hors par lung de mes conduys
Somme toute vostre seruiteur suys
Nompas le maistre/or considerez bien
Se ie dys vray/car ie ne mentz de rien
¶ Aulcunesfoys recoy tant de viande
Que menuoyez ql fault q̃ la vous rende
Toute brusleе indigeste et pourrye
Parquoy souuēt no⁹ viēt maladie grande:
Pour la guerir le medecin on mande
Qui nous baillera grande appoticairie
Herbes:racines.drogues dalexandrye:
Et nous fera tant de peyne endurer
Pour nostre mal guerir tost et curer
¶ Par voz excez il en vient squinancie
Replexion:colicque:ydropisie
Douleur de reins:grauelle:et telz bagaiges:
Mal de coste:de teste:appoplexie
Flux epatic.douleur a la vessie
Prenez y garde boire a peu de lāgaiges
Que gaygnez vous a faire telz oultraiges
Qui causes sont dabbreger voz iours
Par maladie qui vous dure tousiours
¶ De rien ne prendre.il vient toute tristesse
Auec douleur:laschete et foyblesse
La face pale:la peau toute ridee
Ennuy chagrin:deffaulte delyesse
Dāger de mort q̃ le cueur moult fort presse
Langueur par tout et la teste vuydee
Se la matiere estoit bien decidee
On trouueroit que plusieurs gentz de bien

Sont expirez: car ilz ne prenoyent rien
¶ Den prendre trop souuēt la peau me tire
Jen suys enflé et porte grief martire
Je ne scay pas par quel bout iē doy prendre
Honte ie nay certes de le vous dire
Car greue suys: et souuent ay du pire
Par voz oultraiges a bien le cas cōprēdre:
Pourtāt mes freres vo⁹ debuez to⁹ entēdre
A vostre cas/et y mettre tel ordre
Que dessus vous on ne trouue que mordre.
¶ Le plus certain est viure sobrement
Sans faire excez prendre son nutriment
Car trop en prendre souuēt griefue nature
Qui trop petit aussi pareillement
Mais du moyen on vit ioyeusement
Sain et alaigre sans quelque corrompure
Aussi est lame legiere/nette/et pure
Mieulx disposee/ioyeuse/et plus cappable
Pour acquerir la gloire pardurable
¶ Vous ne pouez estre nourris du vent
Et si voulez tous repaistre souuent
Pour soustenir vostre meschante vye
Parquoy conuient doncques doresnauant
Que mapportez pour cuisiner deuant
La viande donc vous aurez enuye
La voulente de vous nest assouuie
Des le matin boire soleil leuant
Jusques au soir/ce suis ie bien scauant.
¶ Pourtāt mes freres dōnez moy ꝑ raisō
Selon le temps et aussi la saison
Chose ꝑ quoy vo⁹ puissez tresbien viure
Sobriete soit en vostre maison
Et vous aurez de tous biens a foison

Gloutonnye iamais ne debuez suyure
Chascun de vous suffisance me liure
Et ausurplus ie vous seruiray bien
Les bieneurez ont tenu le moyen.
¶ Jadis fistes confederation
Une aliance vne conuention
Ensemblement et comme irreuocable
Encontre moy par adiuration
Je men suys teu sans faire mention
Car vostre edict estoit trop execrable
Cest vne chose suspecte et reprouchable
Que de iurer et faire telz serments
Par lesquelz viẽt au corps grandz detrimẽtz
¶ Donc mes amis laissez tous voz contens
Et voz debatz/car certes il est temps
Chascun de vous commence son mestier
Despeschez vous/car a ce que ientens.
Besoing il est pource soyez contens
Dy prendre garde vous en auez mestier
Pas ne viurez encore vng iour entier.
Se ne rompez vostre tresfol edict
Qui le tiendroit de dieu seroit mauldict
¶ Leuez vous tost acop il en est heure
Cest trop dormy chascun de vous labeure:
Ou aultrement la mort sapprochera
Parquoy fauldra que chascun de vous meure
Grant honte cest faire tant de demeure
Vostre paresse nostre corps deffera
La vie sen fuyt en brief nous laissera
Je le sens bien vous le pouez scauoir
Pour vous nourrir chascun face deuoir. Lacteur
¶ A ces parolles les membres tous ensemble
Eurent telle paour ainsi comme il me semble
Que bien cuydoyent a ce coup expirer

Lung se debat: lautre fremist & tremble
Mais neãtmoins chascun viures assẽble:
Pense quilz peussent bien souppirer
Grand doubte auoient encores dempirer
Parquoy reprĩdrẽt grãt cueur vertu & force
Pour a ce vẽtre ꝑparer quelque amorse
¶ Incontinent & les piedz de courir
Les mains ouurer pour le ventre nourrir:
Chascun besongne chascun fait son debuoir
Les yeulx regardẽt pour le corps secourir
Et le nez sent doubte auoit de mourir
Et ses oreilles se current & veulent scauoir
Il ne leur chault mais quilz peussent auoir
Quelque bon metz pour donner la pasture
A ce creux ventre dõc viẽt leur nourriture.
¶ Les membres ont si bien diligente
Quen peu de temps ont recouuert sante
Et commencerent a estre vigoureux
Incontinẽt quilz eurent presente
Au ventre viures: le corps fut substente
Et fut mis hors du danger doloreux
Ou il estoit moult triste & langoreux
Dont ioyeux furent & ensemble remitz
Qui par auant estoyent grandz ennemys.
¶ Je mesueillay pesant & estourdy
Mais neantmoins peu a peu me sourdy
Et empoignay mon papier; ancre: & plume:
Pour rediger les motz que ie vous dy
Au lendemain certes point nattendy
Quant fer est chauld on le bat sur lenclume
O vous lysans corrigez ce volume
Des motz ya mal couchez vng mynot
Et pdõnez a moy poure Jehãnot.
¶ Finis.